

Le français de Belgique dans l'écrit spontané

Approche syntaxique et phonétique d'un corpus de SMS

Louise-Amélie Cougnon

Université catholique de Louvain

Sur base d'un corpus de 30 000 SMS collectés en Belgique francophone, l'auteure expose les traits phonétiques et syntaxiques propres au français de Belgique présents dans un des nouveaux types de communication médiée par ordinateur (CMO) : le SMS, encore appelé *texto*. Cette CMO offre une grande liberté de création aux usagers, de telle sorte que les nouveaux supports de communication poussent les scripteurs du XXI^e siècle à produire un *écrit spontané*. C'est dans ce type d'écrit en particulier que les régionalismes, les néologismes, l'alternance de registres et de codes, phénomènes linguistiques souvent proscrits dans les contextes scripturaux, trouvent pleinement leur place.

Introduction

Notre étude porte sur un corpus de 30 000 SMS constitué en 2004 lors d'une enquête nommée *Faites don de vos SMS à la science* et menée en Belgique francophone (Fairon C., Klein J.R. et Paumier S. 2006b).¹ Nous avons choisi de nous pencher précisément sur les traits régionaux car, au vu des premières données qui s'offrent à nous, l'écrit spontané des SMS, par rapport à d'autres types d'écrit, en semble particulièrement empreint. En effet, le contexte de ce type de *communication médiée par ordinateur* (Panckhurst, 1997) inhibe les peurs et les normes qui accompagnent traditionnellement les pratiques linguistiques : l'absence de cadre normatif, l'attrait pour le jeu et pour l'appartenance à une communauté, ou encore le besoin de transmettre une

¹ Après la collecte 30 000 SMS ont été anonymisés puis transcrits en français standard, permettant ainsi des recherches plus aisées dans le texte. 2 436 usagers du SMS ont répondu présents lors de l'enquête. Les exemples issus de ce corpus seront suivis de la mention suivante : [smsBF].

2 Louise-Amélie Cougnon

certaine forme d'expressivité, sont autant de propriétés du langage SMS encourageant les phénomènes linguistiques qui s'écartent de la norme (tel que les régionalismes, les néologismes, les néographismes, l'alternance de codes ou encore l'argot). Pour ces raisons, notre corpus a paru constituer un observatoire intéressant de belgicisms.

Nous avons tout d'abord dressé une liste non exhaustive de traits syntaxiques et phonétiques typiques du français de Belgique, en nous basant principalement sur trois ouvrages : Fairon, Klein et Paumier (2006a), Delcourt (1998) et Baetens Beardsmore (1971). Grâce au traitement informatique de notre corpus, il nous a été permis d'exécuter des recherches de lexies. Une fois ces lexies repérées, nous les avons catégorisées et quantifiées.

Lorsque l'on parle de l'usage du SMS, on fait souvent référence aux contraintes de temps, d'espace et de coût qui régissent cet usage ; en effet, ces trois contraintes encouragent l'utilisation de formes abrégées : siglaison, spécialisation, troncation, etc. Nous pensons que ces contraintes doivent obligatoirement être prises en compte lors de l'analyse de tout phénomène au sein des SMS et l'étude des régionalismes ne fait pas exception. C'est pourquoi nous proposons de présenter cette étude en la scindant en plusieurs parties : la première exposera les belgicisms qui participent à un *abrègement* (c'est-à-dire qui sont plus courts ou plus faciles à encoder que la variante standard), la deuxième mettra en évidence les belgicisms qui *allongent* le message et auxquels, par là même, il sera légitime d'accorder un intérêt plus spécifique. Enfin, la troisième partie présentera les traits belges qui ne participent ni à un allongement ni à un abrègement de la variété standard².

Pour chaque phénomène linguistique énuméré, des exemples pertinents seront mis en avant ; le nombre qui sera indiqué entre parenthèses après la dénomination du phénomène concerne le nombre d'occurrences du phénomène dans le corpus. Enfin, pour nos exemples, nous avons choisi de livrer les messages bruts et non retranscrits en français standard, même si cela rend la lecture plus difficile, afin de ne pas perdre le côté spontané du corpus.

² Notons qu'il est particulièrement difficile d'identifier des cas non ambigus de choix de variété de langue motivés par des raisons d'abrègement. Il est même plus courant d'hésiter entre une motivation par abrègement et une motivation par adaptation au profil sociolinguistique de l'interlocuteur. Toutefois, nous pensons que les deux motivations coexistent la plupart du temps dans le choix d'une variété plutôt qu'une autre. Nous avons décidé de traiter uniquement ici de la motivation pour abrègement.

Le but de cette étude est de livrer un panorama de l'emploi de belgicisms dans le langage SMS. La recherche a permis de relever plus de 1 500 traits phonétiques et syntaxiques belges. Pourtant, en ce qui concerne le caractère spécifiquement *belge* des phénomènes que nous présenterons, nous nous devons de relativiser d'emblée les résultats obtenus. En effet, un certain nombre de traits régionaux, qu'ils soient lexicaux, morphologiques, syntaxiques ou phonétiques, ne se limitent pas aux frontières nationales : certains parlers locaux français, suisses, réunionnais ou québécois montrent des phénomènes semblables à ceux repris dans cette recherche³. Les usagers du SMS en Belgique francophone auraient donc recours à des variétés de langue qui s'écartent de la norme sans pour autant se révéler automatiquement propres à la Belgique romane⁴.

1. Simplification

Approchons tout d'abord le phénomène de simplification du langage SMS, nécessaire, entre autres, par souci de rapidité et de coût. On pourrait émettre l'hypothèse que ce phénomène encourage, entre autres facteurs, l'emploi de belgicisms morphologiques, phonétiques et syntaxiques si ceux-ci se révèlent plus courts que *la variété française de France*.

1.1. *Les belgicisms phonétiques*

1.1.1. *Transformation des consonnes finales sonores en sourdes*

Nous avons trouvé dans le corpus le remplacement du [v] final en [f] (12).

- (1) jkit L buro moman jarif! [smsBF]
- (2) C pa graf c pa ta fote [smsBF]
- (3) CA MENERFFF hum.. [smsBF]

3 Nous l'avons notamment observé lors de l'analyse du corpus de SMS réunionnais dont nous disposons depuis 2008 (un corpus de 20.000 SMS), et qui montre de nombreux traits syntaxiques et phonétiques communs avec le corpus de SMS belge francophone. Tel est le cas par exemple de la réduction des groupes consonantiques ou encore de l'emploi absolu de verbes pronominaux.

4 Notons encore qu'ils ont souvent simplement recours à un français dit « ordinaire » (voir Blanche-Benveniste 1990, et Cougnon et Ledegen 2008), le contexte de communication du SMS offrant une grande liberté rédactionnelle où la norme est rarement de rigueur.

4 Louise-Amélie Cougnon

1.1.2. *Disparition d'une consonne dans les groupes de consonnes (finales ou non)*

Ce phénomène est très récurrent dans notre corpus où l'on trouve quatre groupes de consonnes abrégés. C'est le cas de :

- [ble] abrégé en [be] ou [b] (1) :

(4) envoie au TEL TERIB! [smsBF]

- [tre] abrégé en [t] (2) :

(5) Jte les refrai kan je rent. [smsBF]

- [lk] abrégé en [k] (7) :

(6) Salu Kiki ta trouve kekchoz pour la sin nicola des Ptit? [smsBF]

- [sk] à la place de [ksk] (30) :

(7) Just tedir ke jvx ke tu aille avc les otr dem!Jleur dirai mwa ke g otr chose,jtrouverai une escuse!Jvoi pa pk c twa ki devrai pa vnir!Di mwa si ca te va.Bizoux [smsBF]

Une remarque est à faire à propos du groupe consonantique [sk] : nous avons comparé nos résultats avec, d'une part, des *forums de discussion*⁵, autre lieu où se joue de *l'écrit spontané*, et, d'autre part, les données issues de notre corpus réunionnais. Ces deux corpus de comparaison ont permis de remettre en question la propriété belge du trait : en effet, au sein de très nombreux forums propres aux autres aires de la francophonie, le passage de [ksk] à [sk] est récurrent, et notre

⁵ On peut citer, pour exemple, les forums de discussion suivants :
http://forums.france3.fr/france3/cotejardins/faire-orties-passible-sujet_732_1.htm,
<http://www.intellego.fr/forum/soutien-scolaire/1ere-Francais/Dissertation-sur-Les-Confessions-Jean-Jacques-Rousseau/62/2967.com>,
<http://www.infoprix.ca/forum/viewtopic.php?id=382>,
<http://www.unine.ch/forum/viewtopic.php?t=825&sid=8b487828ef333fd8716c229883fae3aa>
http://www.crtq.ca/F_o_R_u_M_H.2008/read.php?1,4344,4354.

corpus de SMS de l'île de la Réunion regorge également de ce phénomène⁶. Nous pensons donc que ce trait, souvent identifié par les linguistes comme régionalisme propre à la Belgique francophone, résulte plus probablement de l'influence prépondérante de la locution anglaise *scuse me* dans le parler des jeunes francophones en général.

- [sk] à la place de [rsk] (50) :

(8) ...jtenvoi just1piti msg pask jsui en pause [smsBF]

1.2. *Les belgicisms syntaxiques*

1.2.1. *Suppression de l'article défini dans certaines expressions*

Dans notre corpus, nous trouvons des expressions composées de la locution à messe et des locutions temporelles composées de *moins quart* (8):

(9) Je pourai pa vnir a messe tantot [smsBF]

(10) Bonjour, ici c'est Jonathan. Je serai à la gare de Binche à sept heures moins quart, je répète, sept heures moins quart. A tantot. [smsBF]

1.2.2. *Suppression du pronom réfléchi dans les constructions à verbe pronominal*

Le corpus de SMS livre une réalisation de ce phénomène à l'aide du verbe pronominal *se promener* (4) :

(11) ya eu 1 changemen é alex é c parent vienne promené ac ns [smsBF]

1.2.3. *Suppression du pronom démonstratif dans l'expression tous ceux qui* (1)

(12) Dis bone nuit à tt ki pourrè etre prè2toi [smsBF]

⁶ On trouve plus de 15 occurrences de *escuse moi* ou *scuse moi* dans le corpus réunionnais, par exemple *Je me sui èvèlè j vu ton msg. scuz mwa jtm osi for. bn st valentin.bisou bye.bn nuit* [smsLR].

6 Louise-Amélie Cougnon

1.2.4. *Postposition en fin de phrase de locutions formées à l'aide de la préposition avec et dont le complément est omis*

Dans notre corpus, c'est l'expression *prendre avec* qui illustre le phénomène (2) :

- (13) au fait mam voulait avoir des nouvelle pour la nourriture ke sas doit
prendre avec. [smsBF]

Notons que cette structure peut également être calquée sur l'anglais ou le néerlandais, langues qui montrent des prépositions en position finale de phrase, tel que l'anglais *Who do you want to talk to ?* ou, plus proche encore le néerlandais *Ik neem mijn zak mee.*

1.2.5. *Usage de l'expression dire quoi à la place de dire ce qu'il en est (206)*

- (14) Tu sai avoir la voitur et alé ché ikea demain? Tu nou di koi le + vite
possibl. Merci a+ joachim [smsBF]

1.2.6. *Usage inhabituel des prépositions*

- emploi de la préposition *jusque* à la place de *jusqu'à* suivie d'une référence temporelle (228) :

- (15) Ca y est elle n'est pas la..elle est à une réunion mais ils n'ont pas l'air
très au courant..je vais attendre jusque midi dix puis je l'appellerai..la
barbe! [smsBF]

- emploi de la préposition *à* à la place de *avec*, dans *causer à quelqu'un* (4) :

- (16) Mwa à va.. Mal d tete.. Ouai j sais bien.. Déso.. C Pcq el devai causé à
un typ.. Alors bon.. Lol.. 17h un mercredi.. C la folie :P bonne Nwi
chieuR [smsBF]

- emploi de la préposition *à* à la place de *chez*, dans *aller au coiffeur* (1)

(17) Mwa jdoi alé o coif [smsBF]

Il serait toutefois légitime de se demander, même si Lebouc (2005) intègre ce phénomène au groupe des belgicisms syntaxiques⁷, si ce belgicisme ne ressortit pas plutôt de l'expression figée (phénomène lexical) que de la syntaxe libre.

- emploi de la préposition *dans* à la place de *pendant*, dans l'expression *dans la semaine* (10)

(18) J serai a nantes avec ami d st jacques,je te tel ds la semaine car pas bcp d batteries,as tu num d margot? big kiss et bon wkend!!'imprim marche? [smsBF]

(19) veux-tu qu on aille demain en fin d aprem au salon de l élégance et du prestige kom on en avait parlé ds la sem ? [smsBF]

On notera les extensions sémantiques différentes de ces deux exemples : alors que le premier exemple illustre un renvoi sémantique dans le futur, le deuxième, lui, renvoie à une action passée.

1.2.7. *Adjectifs et adverbess inhabituels*

On relève également dans notre corpus des adjectifs et des adverbess placés dans des environnements inhabituels : nous avons noté deux contextes où apparaît ce phénomène à travers notre corpus (13) :

- *avoir* + adjectif, par exemple :

(20) Bonne nuitée j espr kta soirée c bien passée mon ange! G bon g cours que à 11h pour une fois.. byzooo chtador fais de doux reves.. (k) [smsBF]

- adjectif précédant l'adverbe *assez*, par exemple :

⁷ En effet, contrairement aux autres phénomènes concernant l'usage inhabituel des prépositions, l'auteur traite de ce dernier (*aller au coiffeur*) uniquement dans ses remarques grammaticales finales, sans considérer le syntagme dans les entrées lexicales de son dictionnaire.

8 Louise-Amélie Cougnon

(21) Super! Eh,pr Rv, tu doi pa t'en charger, hein! Je croi kil è gd ac pr
répondr à mon sms tt seul!Ce lundi tu fè qqch? Souper kot av Amé ss
doute... [smsBF]

1.2.8. *Constructions verbales*

Enfin, une série de constructions verbales du français de Belgique participent également à l'abrègement de langue dans les SMS (4):

- l'utilisation erronée d'un pronom avant un verbe infinitif dont il est le sujet, à la place d'une construction à l'aide d'une complétive au subjonctif :

(22) Je suis dans mon lit je vais pas tarder à faire de beaux rêves de toi...Si
J'ai pris les verres c'est pour nous plus tard car je pense déjà à acheter
des trucs pour nous vivre à deux....J'ai envie de vivre avec toi now!
Fais de beaux rêves aussi mon amour je t'aime très très très fort bisous
[smsBF]

- la construction *demandeur après quelqu'un* est également courante pour signifier *s'enquérir de quelqu'un*⁸, par exemple:

(23) OK merci. Demain j'espère que tu viens au chinois avec nous. Alpha a
dem après toi il est avec Souleymane. Biz gloria [smsBF]

2. Allongement

À la question posée dans l'ouvrage de Fairon, Klein et Paumier (2006a), « Le langage SMS abrège-t-il systématiquement les formes ? », nous répondons, du

⁸ Remarquons que dans ce cas particulier, la simplification ne se situe non pas au niveau de la graphie mais au niveau du vocabulaire utilisé ; l'utilisateur du SMS opte pour un verbe d'usage plus courant, et ce, afin de répondre à une lacune lexicale (il ne connaît pas le verbe *s'enquérir*), ou bien afin d'éviter une construction dont la consonance, du point de vue du registre, semble inadaptée (trop soutenue) à la situation de communication.

point de vue de l'analyse des belgicisms, qu'il n'en est rien. Les auteurs citent les besoins expressifs, les graphies erronées et le plaisir de *transgresser*, comme raisons de cet allongement des formes et ajoutent : « comme si les utilisateurs n'étaient pas prêts à sacrifier n'importe quoi pour gagner en brièveté et en vitesse de frappe ». Tel est le cas de certaines marques syntaxiques et phonétiques du français de Belgique, en d'autres termes, tel est le cas de la volonté des utilisateurs d'utiliser des expressions qui ont une valeur symbolique ou émotive pour eux, quel que soit le prix à payer⁹ en termes de rapidité, de longueur et de coût.

2.1. *Les belgicisms phonétiques*

2.1.1. */ti/ et /di/ suivis d'une voyelle*

La syllabe /ti/ ou /di/ suivie d'une voyelle est transformée en /tch/ ou /dj/ suivie de cette voyelle : la seule représentation de ce phénomène dans notre corpus de SMS concerne la lexie *dieu* (5). Il ne s'agit pas à proprement parler d'un allongement en nombre de caractères utilisés par rapport à *la variété française de France* mais plutôt d'un renforcement de la durée et de la difficulté d'encodage par les utilisateurs qui useraient du dictionnaire du GSM, qui ne reprend pas la variante *belge*.

(24) Suis dja plein nom des djeu [smsBF]

Notons encore que ce phénomène est inexistant pour des mots tel que *amitié* ou encore *diable*. *Amitié* est pourtant une lexie récurrente dans le corpus (49 occurrences). Nous pouvons peut-être en conclure que *dieu* qui devient *djoum*, *dju* ou *djeu* ressortit plus d'un phénomène lexical (emprunt au wallon) que phonétique. En outre, remarquons que les variantes régionales du mot *dieu* ne sont pas propres au territoire belge.

⁹ Quelquefois, le choix d'une variété plus longue paraît négligeable en termes de *prix à payer* pour l'usager du SMS, surtout si cette variété n'allonge le message que d'un seul caractère (comme ce sera le cas plus loin par exemple avec l'*emploi de la préposition avec à la place de* par). Toutefois, il faut remettre ce choix dans le contexte restrictif du SMS (160 caractères maximum) qui encourage très souvent l'usager à « sauver » un seul caractère (par exemple lorsqu'il agglutine deux lexies autonomes entre elles, souvent au détriment d'une lisibilité correcte, ou lorsqu'il supprime systématiquement les lettres muettes). Pour cet usager, le choix d'une variante proposant un seul caractère supplémentaire semble donc un choix délibéré et mis en balance avec la nécessité d'adapter son message à l'interlocuteur, de créer des « effets expressifs » et d'économiser un maximum de caractères.

10 Louise-Amélie Cougnon

2.1.2. *Cassure des diphtongues*

Le deuxième phénomène phonétique apparu dans le corpus est la cassure des diphtongues avec adjonction de [w] : c'est le cas dans notre corpus pour les lexies *puisque, boire, moitié, nuit* et le pronom *moi* (522) :

(25) sui sory ms g encor oublié la mwatié dmé fring s/ta banket ariR
[smsBF]

(26) ..jte souhèt' une bone nuwi [smsBF]

(27) Zac.jsuis vrmt deso pour cke j ai dit hier. tu dois vrmt pas me
comprendre :(des ke tu sais me repondre reponds mwa. Bisous
[smsBF]

Remarquons qu'ici également c'est bien le renforcement de la durée et de la difficulté d'encodage qui engendre l'allongement.

2.1.3. *Diphtongaison*

Dans notre corpus, il s'agit d'une diphtongaison de la voyelle finale : trois phénomènes illustrent en particulier cette diphtongaison (6) :

- la diphtongaison de [e] en [ei], par exemple:

(28) pour le fun je t'ai envoyé une carte par mail alléi pour le fun [smsBF]

- la diphtongaison de [ø] en [øw], par exemple :

(29) g essaye de t appeller pour savoir si ca va mieww [smsBF]

- la diphtongaison de [u] en [uw], par exemple:

(30) Au fait ça m a fait très plaisir de te voir mon chouw! [smsBF]

2.2. Les belgicisms syntaxiques

2.2.1. *Emploi de qu'est-ce que au lieu de ce que dans les interrogatives indirectes (1)*

(31) Pk tu ne décroche pas. Dis moi qu es ce qui à! [smsBF]

Notons que ce phénomène linguistique ne se limite pas aux frontières belges ; Lebouc (2006) lui-même remarque que c'est une tendance qui se développe aussi dans le français de France relâché. Il faudrait donc vérifier la présence de ce phénomène dans un corpus français¹⁰.

2.2.2. *Substitution ou apparition inhabituelle de prépositions (14)*

- apparition de la préposition *à*, par exemple dans *être à* suivi d'un nombre:

(32) Tpeu menvoyé 1mms,cL ou on è a 3dsu stp? [smsBF]

- apparition de la préposition *après*, par exemple dans *chercher après quelque chose* :

(33) Com Ça g le temps de cherche après un article en néerlandai. [smsBF]

- emploi de la préposition *avec à* la place de *par*, par exemple dans *revenir avec le train, être occupé avec quelque chose, commencer avec quelque chose* :

(34) J'étais chez un assistant quand t'as appelé, je reviendrai avec le train de 19h. A tantot! [smsBF]

(35) Lol.. T viens po sur Msn? Ou Tè tjs occupe avec ta play? :P [smsBF]

(36) Coucou,ca va?Tu passes noel avec nous?Ce serait chouette,ca me ferait plaisir,la je suis en exam pendant 2semaine,j ai commencé avec math!gros bisous à bientôt! [smsBF]

¹⁰ Nous soulignerons en attendant que nous retrouvons le phénomène de façon récurrente dans notre corpus réunionnais, avec des exemples comme *Gt alé voir Ellenita et je lui ai di keske Charlie pence 2tt sa,2ns...*

12 Louise-Amélie Cougnon

2.2.3. *Constructions verbales*

Les constructions verbales en français de Belgique ont également tendance à s'écarter de la norme standard : c'est le cas par exemple dans *aimer* suivi d'un adverbe. Dans ce cas, la préposition *de* a tendance à s'introduire entre les deux éléments et à donner la forme *aimer de trop* (3) :

(37) Mon ptit amouuuur !! Qu'est ce que je t'aime toi ! J'espère que tu m'oublie pas ... :-) Moi en tt K, je risque pas ! J't'aime de trop :-)
J'pense grave à toi !! [smsBF]

2.2.4. *Que superfétatoire*

Un autre phénomène intéressant est celui du *que* superfétatoire : emploi d'un adverbe suivi de *que pour* au lieu de *pour* (2) :

(38) Puis c à moi que tu viens dire que tu es triste! Je suis trop triste, que pour en plus te a consoler, scuz. [smsBF]

2.2.5. *locution ça fait que en début de phrase, synonyme de donc* (1)

(39) javépa vu!caféke jvi12descendr ds laru é g embrac1fill o azar!
[smsBF]

2.2.6. *Chevilles de phrases*

Les chevilles de phrase sont très communes en français de Belgique. Lebouc (2006 : 613) explique : « Le 'belge' emploie un grand nombre de mots et expressions difficilement 'catalogables'. On peut en faire des mots 'outils' ou des chevilles. Les mots et expressions ont en commun leur parfaite inutilité. On les supprimera sans nuire au sens de la phrase [...] ». Dans notre corpus, nous avons trouvé une trace de la cheville *sais-tu* (1) et de nombreuses occurrences de la forme *dis* (282) en début ou fin de proposition :

(40) C bon pour mwa oci sētu ! [smsBF]

(41) Dis ca te dis kon se voit jeudi? che pa ptet ke t as bcp de boulot. sinon ce sera pour une autre fois. di mwa koi [smsBF]

2.2.7. *Emploi de l'expression temporelle* là tout de suite à la place de à l'instant (4)

(42) J'espère ne pa te réveiller j'ai envie de te parler là tt de suite pcq tu me mankes terriblement! [smsBF]

3. Substitution

Certains phénomènes linguistiques du français de Belgique se manifestent dans notre corpus sans allonger ni abrégé la forme standard ; c'est ce que nous nommerons les *substitutions* (231). Cinq types de substitutions s'y illustrent.

- Des articles qui se contractent :

de (le sous-entendu) est ainsi remplacé par *du*, par exemple dans *pour du bon* :

(43) je suis re-invitee a lna,j'espere pr du bon! [smsBF]

- la locution adverbiale *que du contraire* employée à la place de *bien au contraire* ou *tout au contraire* :

(44) Et g po dit ke tt immature,ke du contraire,mé tlé moin kmoi... C tt... [smsBF]

- la commutation de l'adverbe *très* avec *fort* :

(45) Je regarde gary potter g u fort mal à la tete toute la journée mais pas 1migraïne je v arriver à 16h pour le coiffeur et j'irai chercher de la laine je t'aime [smsBF]

- l'antéposition des adjectifs *propre*, *sale*, *blanc* et *noir* par rapport au nom, est significative du français de Belgique : nous avons trouvé le cas de *sale* dans notre corpus :

(46) Pssst Nico! Tu pourrais passer demain entre 6 et 7 h 2main pr prendre mon sac de sale linge? [smsBF]

Conclusions

Le corpus que nous avons utilisé pour cette recherche mérite quelques remarques. En effet, bien que ce corpus s'accompagne d'un logiciel de consultation qui facilite la recherche de lexies et même de catégories morphosyntaxiques, celui-ci nous a pourtant posé quelques problèmes d'analyse et de recherche. Certains phénomènes linguistiques *belges* ne peuvent être identifiés facilement dans un corpus écrit, de surcroît en langage SMS. C'est le cas par exemple du fait que le belge restitue à chaque voyelle constitutive sa pleine valeur, ce qu'on appelle *la cassure générale des diphtongues*. Il faudrait, pour ce faire, au préalable, rechercher les lexies dans lesquelles apparaissent ces cassures, puis tenter d'imaginer leurs multiples transcriptions potentielles en langage SMS. Mais il s'agit là d'une méthode manuelle, non exhaustive et qui demanderait de nombreuses ressources. Nous l'avons écartée de notre travail de recherche et les résultats présentés ici sont donc biaisés par cette difficulté.

Nous avons choisi de scinder les résultats obtenus par notre recherche en fonction du critère d'allongement du SMS. Lorsque l'on approche de plus près les belgicismes participant au processus de simplification, on remarque très vite qu'il est difficile, dans un tel mouvement descriptif, d'interpréter et de conclure sur les raisons de l'emploi des belgicismes s'inscrivant dans le phénomène de simplification. Sont-ils le fruit d'une habitude d'abrègement ou d'utilisation de traits belges ? Nous pensons qu'ils peuvent résulter des deux phénomènes à la fois. La question mérite d'être posée même si, dans le cadre de ce travail restreint, nous ne pouvons malheureusement pas en donner une réponse satisfaisante. Mais la scission réalisée est pertinente pour ce qui est de l'emploi des belgicismes qui allongent les formes. Ils semblent, eux, plus intéressants à l'analyse. Si on approche des exemples tels que:

(33) Com Ça g le temps de cherche après un article en néerlandai. [smsBF]

(48) Coucou Ben! Dis,jme souviens plu cke tu mavais dit,tes a Arlon ce we? Pcq dim jprends pitet ltrain a 14h40..bonne soiree! Gros bisous!
[smsBF]

il paraît assez nettement que les usagers du SMS ont tendance à abrégé les formes (*comme* devient *Com*, *j'ai* devient *g*, *je me*, *m'avais* et *t'es* s'agglutinent, etc.) mais que cette habitude ne prime pas sur certaines pratiques linguistiques singulières, tel que le recours à des traits belges (*chercher après*, *dis*, etc.). Ainsi, il y aurait une véritable hiérarchie des valeurs dans la conscience linguistique de l'utilisateur du SMS, qui déboucherait sur des pratiques linguistiques au sein desquelles le recours à une langue régionale tiendrait une place prépondérante.

Pour ce type de constatation, l'analyse des nouveaux moyens de communication, qui n'en est qu'à un stade rudimentaire, peut se révéler très pertinente. C'est pourquoi nous nous penchons également sur les autres phénomènes linguistiques qui apparaissent dans les SMS : néologie, emprunt, argot, code-switching seront les thèmes de travaux qui prendront forme très prochainement. Nous espérons, de la sorte, parvenir à présenter ce qui constitue intrinsèquement ces nouveaux types d'écrit, afin de mieux les définir et d'en mesurer la portée.

Enfin, dans un mouvement d'internationalisation de la collecte de SMS¹¹, nous bénéficierons bientôt de corpus issus des autres parties de la francophonie. Ainsi, armés de nouvelles données françaises, suisses et québécoises, entre autres, il nous sera dès lors possible de comparer les résultats obtenus pour la Belgique avec ceux des autres aires de la francophonie et d'établir de la sorte, plus précisément, ce qui trait au français de Belgique dans l'écrit spontané de la population belge.

Bibliographie

- Baetens Beardsmore, H. (1971) *Le français régional de Bruxelles*. Bruxelles, Presses universitaires.
Bal, W., Doppagne, A., Pohl, J. et al. (1994) *Belgicisms : inventaire des particularités lexicales du français en Belgique*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
Bauche, H. (1920) *Le langage populaire*. Paris, Payot.
Blanche-Benveniste, C. (1990) *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris, CNRS Editions.

¹¹ Voir le projet sms4science, sur le site www.sms4science.org.

- Cléante, (2000) *Tours et expressions de Belgique. Prononciation, grammaire, vocabulaire*. Bruxelles, Duculot.
- Cougnon, L.-A. et Ledegen, G. (2009) « *c'est écrire comme je parle*. Une étude comparatiste de variétés de français dans l'écrit sms' ». In *Actes du Congrès Annuel de L'AFLS*. Oxford. 3-5 septembre 2008.)
- Delcourt, Ch. (1998) *Dictionnaire du français de Belgique*. Bruxelles, Le Cri, 2 vol.
- Fairon, C., Klein, J.R. et Paumier, S. (2006a) *Le langage SMS*. Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, Cahiers du Cental, 3.1.
- Fairon, C., Klein, J.R. et Paumier, S. (2006b) *Le Corpus SMS pour la science. Base de données de 30.000 SMS et logiciels de consultation*. CD-Rom, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, Cahiers du Cental, 3.2.
- Gonord, A. et Menrath, J. (2005) *Mobile attitude. Ce que les portables ont changé dans nos vies*. Paris, Hachette.
- Huot, H. (2001) *Morphologie : forme et sens des mots du français*. Paris, Armand Colin.
- Lebouc, G. (2006) *Dictionnaire de belgicisms*. Bruxelles, Racine.
- Maingueneau, D. (1996) *Syntaxe du français*. Paris, Hachette.
- Massion, F. (1987) *Dictionnaire de belgicisms*. Francfort-sur-le-Main, Peter Lang.
- Mounin, G. (1974) *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Presses universitaires de France.
- Panckhurst, R. (1997) « La communication médiatisée par ordinateur ou la communication médiée par ordinateur ? ». In *Terminologies nouvelles*. 17, 56-58.
- Quievreux, L. (1969) *Dictionnaire du dialecte bruxellois*. Bruxelles, Libro-Sciences.